TRADUIRE LES CULTURÈMES. DOMAINE FRANCO-ROUMAIN

Carmen MUNTEANU*

***Abstract**: This scientific paper focuses on theoretical and practical aspects of the translation of culturemes. The objective of the study is to define the concept, to identify and to analyse the cultural expressions of the source language that can be transposed into the target language. The theoretical part of the study is based on the theory of translation, the definition of the concept and the translation strategies of the cultureme, while the practical part provides us with the analysis of some examples from Romanian and French literature.*

***Keywords:** traductology, culturemes, culture.*

1. Considérations générales

La traduction prend la forme d'un processus qui a comme but de fabriquer un texte d'arrivée dont l'information soit aussi proche que possible de celle contenue dans le texte de départ. Les étapes de la traduction sont : 1. la compréhension profonde du texte de la langue source ; 2. la reformulation de toute information pertinente pour produire un texte d'arrivée ; 3. la lecture du contrôle. Alors, pour réaliser un acte de traduction, un texte doit être compris et puis réexprimé dans la langue cible.

« Une traduction est réussie si elle ne comporte ni erreur de langue ni erreur de méthode » (Lederer, 1994 : 49).

Toute traduction ne dépend pas seulement du contexte linguistique mais aussi des informations en dehors du texte, des informations extralinguistiques. Une traduction se produit entre les textes. Alors, le processus de traduction suppose le fait de comprendre le système intérieur d'une langue et la structure du texte.

« Afin de préserver le niveau rythmique, le traducteur peut se dispenser de respecter à la lettre le texte source. Il faut toutefois résister à la tentation de trop aider le texte, en se substituer presque à l'auteur » (Eco, 1994 : 126).

Le travail du traducteur est la concentration sur le mot et la proposition comme processus, comme des moyens possibles de reformuler l'idée. Le traducteur a quelques problèmes concernant la grandeur de l'unité qui doit être traduite et la manière dont le traducteur s'engage à faire la traduction. Selon l'opinion de quelques théoriciens du domaine de la traduction, le contenu de l'original était presque impossible à conserver. Le texte traduit est pratiquement une nouvelle création par suite à la lecture de celui original, vue pourtant comme une reconstruction et non pas une copie fidèle du premier.

2. Définition du concept de culturème

Toute langue comporte des termes culturellement marqués c'est-à-dire *les culturèmes*. Alors, *les culturèmes* sont « des unités porteuses d'informations culturelles » (Lungu Badea, 2009 : 18) par lesquels les langues se distinguent les unes des autres.

Une autre définition du concept de culturème se trouve dans un article de Michel Ballard : « Les désignateurs culturels, ou culturèmes, sont des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue

* Université « Al. I. Cuza » de Iasi, munteanu.carmen2010@yahoo.com

BDD-A6078 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:31 UTC)

une civilisation ou une culture. Ces désignateurs peuvent être des noms propres (*The Wild West*) ou des noms communs (*porridge*) » (Ballard, 2005 : 126).

Le terme de *culturème* a été promu par Els Oksaar dans une étude intitulé *Kulturemtheorie*. Cette notion désigne : 1. le support de signification dans une culture; 2. l'ensemble des faits culturels spécifiques d'un peuple.

3. Stratégies de traduction des culturèmes

Selon Michel Ballard, il y a deux types de stratégies de traduction des référents culturels :
a) la préservation de l'étrangéité du culturème ;
b) la priorité au sens et l'acclimatation ;

3. 1. La préservation de l'étrangéité du culturème

La préservation de l'étrangéité du culturème contient deux sous-catégories : le report pur et simple et le report assorti d'une explicitation de sens.

3. 1. 1. Le report pur et simple s'actualise avec des termes dont le référent ne pose plus de problèmes d'interprétation. Concernant les culturèmes moins connus du lecteur, le traducteur se fonde surtout sur les connaissances extralinguistiques de celui-ci.

Sa mère lui choisit une chambre, au quatrième, sur l'Eau-de-Robec, chez un teinturier de sa connaissance. (G. Flaubert)

« Maică-sa îi alese o cameră, la al patrulea etaj, care dădea spre L'Eau-de-Robec, la un boiangiu pe care-l cunoștea. » (trad. Demostene Botez)

3. 1. 2. Le report assorti d'une explicitation de sens se réalise lors de la non-traduction des culturèmes. Il y a deux moyens de faire apparaître le sens à côté du report : la note et l'incrémentialisation.

3. 1. 2. 1. La note peut apparaître en bas de la page ou en fin du volume. La première solution, permet une consultation rapide et facile tandis que la seconde est adoptée quand les notes sont plus nombreuses.

Câțiva miei săriseră pe prispă și lingeau sare. (Preda)

« Quelques agneaux sautèrent sur la prispa pour lécher le salorge. » (trad. M. Ivănescu)

Apa era rece, dar în timpul zilei fuseseră la muncă, şi a doua zi era duminică, era căluşul, nu puteau sta fără să se spele. (Preda)

« L'eau était assez froide, mais elles avaient travaillé toute la journée et le lendemain c'était dimanche, la fête du căluș, et elles devaient quand même prendre un bain. » (trad. M. Ivănescu)

Femeia se şterse cu deznădejde pe frunte, înghiţi în sec, şi pieri în tindă. (Preda)

« Désespérée, la femme s'essuya le front, ravala sa salive et disparut dans la tinda de la maison. » (trad. M. Ivănescu)

La traductrice Maria Ivănescu se sert de la note pour expliquer le sens des mots *prispă*[1], *căluşul*[2], *tindă*[1].

[1] Levée de terre formant une plate-forme plus ou moins large, couverte, soutenue par de la maçonnerie qui entoure les maisons paysannes roumaines.
[2] Le nom d'une fameuse danse populaire roumaine.

BDD-A6078 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:31 UTC)

3. 1. 2. 2. L'incrémentialisation est un ajout d'information qui sert à rendre plus transparent le sens d'un signifiant. Cette stratégie consiste à introduire dans le texte, à côté du culturème, le contenu d'une note, d'une description ou d'un indice.

Sa mère lui choisit une chambre, au quatrième, sur l'Eau-de-Robec, chez un teinturier de sa connaissance. (G. Flaubert)

« Maică-sa îi alese o cameră, la etajul patru, pe strada Eau-de-Robec, la un boiangiu pe care-l cunoștea. » (trad. D. T. Sarafoff)

« Maică-sa îi alese o cameră la etajul patru, ce dădea spre pârâul Robec, la un boiangiu pe care-l cunoștea ea. » (trad. Florica Courriol Ciodaru)

3. 2. La priorité au sens et l'acclimatation

Cette stratégie consiste à remplacer un désignateur culturel de la langue source par un autre dans la langue cible, lorsque celui-ci est considéré comme équivalent du point de vue connotatif.

3. 2. 1. Le gommage des désignateurs culturels

Le gommage des désignateurs culturels peut se réaliser par deux façons : par l'omission de certains termes qui portent une information culturelle ou par la substitution de ces termes par d'autres qui sont plus connus.

3. 2. 1. 1. L'omission

Ce procédé représente une faiblesse de la part du traducteur parce que l'information culturelle qu'il gomme a parfois une importance capitale pour la compréhension du texte.

3. 2. 1. 2. La substitution

La substitution est l'insertion d'une forme d'explication dans le texte à la place du terme d'origine. Surtout dans le cas des culturèmes, cette substitution s'avère être nécessaire lorsque le traducteur estime que les lecteurs du texte-cible ne disposent pas de connaissances extralinguistiques suffisantes pour comprendre un tel culturème ou une allusion culturelle qui ne sont pas expliqués en bas de page.

... şi se încălţa cu nişte opinci vechi. (Preda)

« ... et il mettait de vieilles sandales paysannes ». (trad. Ivănescu)

Pour le terme *opinci*, la traductrice a choisi la stratégie de substitution par un signifiant plus général ce qui annule les connotations culturelles du mot roumain.

3. 2. 2. Le recours à l'équivalence culturelle est nécessaire quand le traducteur estime que le lecteur étranger ne connaît pas la réalité extralinguistique du texte-source.

3. 2. 3. L'adaptation est également un terme qui présente plusieurs acceptions en traductologie. Pour certains traductologues, c'est un procédé indirect de traduction, placé à la limite extrême de la traduction. C'est un procédé auquel les traducteurs font appel toutes les fois s'agit d'une différence interculturelle notable, considérée comme « intraduisible».

4. La partie pratique de cette étude s'actualise par une analyse comparative de quelques séquences culturelles. Le corpus est constitué, d'une part, d'exemples extraits de la littérature roumaine (Marin Preda, *Moromeții*), et d'autre part, de textes de la littérature française (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*).

Dans les extraits du roman *Moromeții* de Marin Preda que nous avons proposés pour l'analyse, nous trouvons des culturèmes tels que *prispă*, *tindă*, *căluşul*. Dans ces

[1] Pièce d'une maison paysanne, vestibule et salle de séjour en même temps où se trouve l'âtre et où la famille prend ses repas.

BDD-A6078 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:31 UTC)

cas, la traductrice Maria Ivănescu a employé comme stratégie de traduction le report assorti d'une explicitation de sens. L'explicitation de sens se réalise par la note qui apparaît en bas de page permettant une consultation plus rapide et plus facile.

Femeia se șterse cu deznădejde pe frunte, înghiți în sec și pieri în tindă. (Preda)

« Désespérée, la femme s'essuya le front, ravala sa salive et disparut dans la tinda de la maison. » (trad. Ivănescu)

Alors, la traductrice Ivănescu utilise la note en bas de page pour expliquer le sens du culturème roumain *tindă* : « pièce d'une maison paysanne, vestibule et salle de séjour en même temps où se trouve l'âtre et où la famille prend ses repas. » (Ivănescu 1986 : 30)

- *Nea Tudore, ia seama la vorbă că nu ți-am făcut nimic*. (Preda)

« - Nea Tudor! prenez garde à vos mots! je vous ai rien fait. » (trad. Ivănescu)

Dans le cas des appellatifs, la traductrice Maria Ivănescu utilise de nouveau le report accompagné de la note en bas de page. *Nea* qui est la variante familière de l'appelatif *nene*.

Les autres exemples sont tirés du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert qui a été traduit en roumain par plusieurs traducteurs.

Le traducteur Demostene Botez a traduit le roman en 1956 avec une préface signée par Tudor Vianu.

A la fin du XXe siècle, c'est un autre traducteur qui montre un grand intérêt pour la traduction du roman *Madame Bovary*. On parle d'un collectif signé D. T. Sarafoff qui en 2000 publie aux Editions Polirom une nouvelle traduction. Cette traduction semble remplacer la version de Demostene Botez. La traduction de D. T. Sarafoff s'impose par une richesse de notes en bas de page et la préface est signée par Ioan Pânzaru, le coordonnateur du projet retraductif.

La dernière version publiée, celle de Florica Courriol Ciodaru, s'impose par le choix de préserver le titre en français *Madame Bovary*. Elle est étoffée par un nombre significatif de notes en bas de page.

*... lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : Charbovari***.** (Flaubert)

« ... răcni din toți bojocii, ca și cum ar fi chemat pe cineva, un cuvînt : *Charbovari*! » (trad. Sarafoff)

« ... răcni din toate puterile, ca și cum ar fi vrut să strige pe cineva : - *Charbovari*! » (trad. Botez)

« ... răcni cât îl ținură plămânii, ca și cum ar fi chemat pe cineva, cuvântul : *Charbovari*! » (trad. Courriol)

Dans les exemples ci-dessus, on trouve le mot *Charbovari* qui a été transposé tel quel dans la langue cible. Les traducteurs optent pour la préservation du désignateur culturel français (avec la même graphie qu'en français). Dans la version de Sarafoff, il y a une explication en note en bas de page. Ce mot renvoie au nom Charles Bovary. Il s'agit d'une coutume populaire, *charivari*[1].

Dans l'exemple qui suit, on trouve le culturème *socques*[2] et pour rendre ce mot dans la culture cible, les traducteurs l'ont substitué par des équivalents tels que *galenții* ou *galoșii* qui dans la désignation de la réalité roumaine renvoient à des sandales des paysans.

[1] Bruit discordant, accompagné de cris, des huées.

[2] Chaussure sans quartier, généralement à semelle de bois, portée par certains religieux, ou à la campagne.

BDD-A6078 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:31 UTC)

... *Emma débouclait ses socques.* (Flaubert)
« ... Emma își scotea galenții... » (trad. D. T. Sarafoff et D. Botez)
« ... Emma își descheia galoșii ... » (trad. Courriol)

Pour « *jouent au volant* »[1] les traducteurs ont employé le report assorti d'une explicitation en note. Alors, le terme *volant* renvoie à un petit morceau de liège, de bois léger, muni de plumes en couronne, destiné à être lancé et renvoyé à l'aide d'une raquette.

La plupart des traducteurs gardent les termes culturellement marqués dans le texte cible sous la forme d'un report pur et simple. Il semble être la solution la plus commode pour ceux-ci. Tandis que les autres traducteurs qui optent pour une équivalence dans le processus traductif sont conscients du fait que cette méthode entraîne de nombreuses pertes au niveau sémantique. Alors, dans le cas des culturèmes c'est assez difficile de trouver une stratégie de traduction puisqu'on risque de modifier le texte-source.

Bibilographie

Balaţchi, R. N., « *Madame Bovary* en roumain ou un siècle de (re)traduction », *Atelier de traduction*, N° 17/ 2012
Ballard, M., *Le nom propre en traduction*, Ophrys, Paris, 2001
Ballard, M., *Numele proprii în traducere*, traducere de Georgiana Lungu-Badea, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2011
Ballard, M., *Oralité et traduction*, Artois Presses Université, Paris, 2001
Ballard, M., « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels », *La traduction, contact de langues et de cultures* (1). Etudes réunies par Michel Ballard, Artois Presses Université : Arras, 2005, p. 125-148
Eco, U., *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*., traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Bompiani, Milan, 2003
Eco, U., *La recherche de la langue parfaite*, tr. Jean Paul Manganaro, Editions du Seuil, Paris, 1994
Lederer, M., *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994
Lungu-Badea, G., « Traduire les culturèmes », *Translationes* (1), Editura Universității de Vest, Timișoara, 2009
Lungu-Badea, G., *Teoria culturemelor, teoria traducerii*, Editura Universității de Vest, Timișoara, 2004
Mounin, G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Editions Gallimard, Paris, 1963
Rădulescu, A., *Les culturèmes roumains: problèmes spéciaux de traduction*, Editura Universitaria, Craiova, 2010
Seleskovitch, D., Lederer, M., *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Paris, 2001
Tiron, C.onstantin, « Traduction et retraduction de l'oeuvre de Flaubert dans l'espace roumain », *Atelier de traduction*, N° 18, Editura Universității din Suceava, Suceava, 2012.

Corpus de textes

Flaubert, G., *Madame Bovary*, Pocket, Paris, 1998
Flaubert, G., *Doamna Bovary*, traduit du français par Demostene Botez, Editura Eminescu, București, 1983
Flaubert, G., *Doamna Bovary*, traduit du français par D. T. Sarafoff, Polirom, Iași, 2000
Flaubert, G., *Madame Bovary*, traduit du français par Florica Ciodaru-Courriol, Grupul Editorial Art, București, 2010
Preda, M., *Moromeții*, (Vol. I), Editura Jurnalul Național, București, 2009

[1] Jeu qui se joue avec des raquettes et un volant.

BDD-A6078 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:31 UTC)

Preda, M., *Les Moromete* (Vol. I), traduit du roumain par Maria Ivănescu, Les Editions Minerva, București, 1986.

BDD-A6078 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:31 UTC)